



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AU PANAMÁ À L'OCCASION DE LA
XXXIV^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE
(23-28 JANVIER 2019)

**RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, LA SOCIÉTÉ CIVILE
ET LE CORPS DIPLOMATIQUE**

DISCOURS DU SAINT-PÈRE Palais Bolivar – Ministère des Affaires étrangères (Panama)

Jeudi 24 janvier 2019 [**\[Multimédia\]**](#)

*Monsieur le Président,
Madame la Vice-Présidente,
Distinguées Autorités,
Mesdames et Messieurs,*

Je vous remercie, Monsieur le Président, pour vos paroles de bienvenue et pour votre aimable invitation à venir visiter cette nation. Je désire saluer en votre personne et remercier tout le peuple panaméen qui, de Darien à Chiriqui et Bocas del Toro, a accompli des efforts sans mesure pour accueillir tant de jeunes provenant de toutes les parties du monde. Merci de nous ouvrir les portes de votre maison.

Je commence mon pèlerinage en ce lieu historique où Simon Bolivar – comme vient de le rappeler Monsieur le Président - a dit que « si le monde devait choisir une capitale, l'isthme de Panama serait désigné pour être cette auguste destination », et où il a appelé les leaders de son temps pour forger le rêve de l'unification de la Grande Patrie. Appel qui nous aide à comprendre que nos peuples sont capables de créer, forger et surtout rêver une grande patrie qui sache et puisse héberger, respecter et embrasser la richesse multiculturelle de chaque peuple et culture. Suivant cette inspiration, nous pouvons contempler Panama comme une terre d'appel et comme une terre de rêves.

1. *Panama est une terre d'appel*

C'est ainsi que l'a présentée le Congrès Amphictyonique, et c'est aussi ce que fait voir aujourd'hui le débarquement de milliers de jeunes qui portent avec eux le désir et l'envie de se rencontrer et de célébrer.

Votre pays, par sa position privilégiée, est devenu une enclave stratégique non seulement pour la région mais aussi pour le monde entier. Pont entre les océans et terre naturelle de rencontres, Panama, le pays le plus étroit de tout le continent américain, est le symbole du développement durable qui naît de la capacité à créer des liens et des alliances. Cette capacité constitue le cœur du peuple panaméen.

Chacun de vous a un rôle particulier dans la construction de la nation et est appelé à veiller à ce que cette terre puisse accomplir sa vocation à être une terre d'appels et de rencontres ; cela implique la décision, l'engagement et le travail quotidien pour que tous les habitants de ce sol aient l'opportunité de se sentir acteurs de leur destin, de leurs familles et de toute la nation. Il est impossible de penser l'avenir d'une société sans la participation active – et non seulement théorique – de chacun de ses membres, en sorte que la dignité se voit reconnue et garantie par l'accès à une éducation de qualité et la promotion d'emplois dignes. Ces deux réalités possèdent la force d'aider à reconnaître et valoriser le génie et le dynamisme créateur de ce peuple et, par ailleurs, elles sont le meilleur antidote à tout type de tutelle qui prétendrait réduire la liberté et soumettre ou supprimer la dignité civile, plus particulièrement celle des plus pauvres.

Le génie de ces terres est marqué par la richesse de ses peuples d'origine : bribi, buglé, embera, kuna, nasoteribe, ngäbe et waunana, qui ont tant à dire et à rappeler à partir de leurs cultures et de leur vision du monde : je leur adresse mes salutations, ma gratitude. Et le fait que ces Journées Mondiales de la Jeunesse aient commencé, depuis une semaine, par les Journées des jeunes des peuples indigènes et par les Journées des jeunes d'ascendance africaine, continue à être un signe d'espérance. Je vous salue d'ici et je vous remercie d'avoir vécu cette première étape de ces Journées Mondiales de la Jeunesse. Etre terre d'appel suppose de célébrer, reconnaître et écouter ce qu'il y a de particulier en chacun de ces peuples et chez tous les hommes et les femmes qui constituent le visage panaméen, et c'est oser tisser un avenir d'espérance ; car c'est seulement si on est capable de défendre le bien commun par-dessus les intérêts de quelques-uns ou pour quelques-uns qu'existe la ferme décision de partager avec justice ses biens.

Les nouvelles générations, par leur joie et leur enthousiasme, par leur liberté, leur sensibilité et leur capacité critique demandent aux adultes, mais spécialement à tous ceux qui ont un leadership dans la vie publique, de mener une vie conforme à la dignité et à l'autorité qu'ils revêtent et qui leur a été confiées. C'est une invitation à vivre avec rigueur et transparence dans la responsabilité concrète pour les autres et pour le monde ; une invitation à mener une vie qui

montre que la fonction publique est synonyme d'honnêteté et de justice, et antinomique avec toute forme de corruption. Ils réclament un engagement où tous – à commencer par ceux que nous appelons chrétiens – nous ayons l'audace de construire « une politique authentiquement humaine » (Const. past. *Gaudium et spes*, n. 73) qui mette la personne au centre comme le cœur de tout, lequel pousse à créer une culture de plus grande transparence chez les pouvoirs publics, le secteur privé et toute la population, comme le demande cette belle prière que vous avez pour la patrie : « Donne-nous le pain de chaque jour : que nous puissions le manger chacun dans sa maison et avec une santé digne d'êtres humains ».

2. Outre une terre d'appel, le Panama est une terre de rêves

Ces jours-ci, Panama ne va pas être rappelé seulement comme centre régional et point stratégique pour le commerce et le passage de personnes ; elle va se changer en un “*hub*” de l'espérance. Point de rencontre où des jeunes provenant des cinq continents, remplis de rêves et d'espérances, vont célébrer, se rencontrer, prier et raviver le désir et leur engagement pour créer un monde plus humain. Ils vont mettre au défi les regards myopes à court terme qui, tentés par la résignation, par l'avidité, ou prisonniers du paradigme technocratique, croient que le seul chemin possible passe par « le jeu de la compétitivité, [de la spéculation] et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible » (Exhort. ap. *Evangeli gaudium*, n. 53), fermant le lendemain à une nouvelle imagination de l'humanité. En accueillant les rêves de ces jeunes, aujourd'hui, Panama devient une terre de rêves qui défie beaucoup de certitudes de notre époque et génère des horizons de vie qui indiquent une nouvelle manière de marcher avec un regard nouveau, respectueux et plein de compassion sur les autres. Durant ce temps nous serons témoins de l'ouverture de nouveaux canaux de communication et de compréhension, de solidarité, de créativité et d'aide mutuelle ; des canaux à dimension humaine qui stimulent l'engagement et rompent l'anonymat et l'isolement en vue d'une nouvelle manière de construire l'histoire.

Un autre monde est possible, nous le savons et les jeunes nous invitent à nous impliquer dans sa construction pour que les rêves ne tombent pas dans l'éphémère ou l'éthéré, mais pour qu'ils stimulent un pacte social dans lequel tous puissent avoir l'opportunité de rêver un lendemain : le droit à l'avenir est aussi un droit humain.

Les paroles de Ricardo Miró, chantant le terroir de ses amours, semblent prendre corps dans cet horizon ; il disait : « Pourquoi en te voyant, Patrie, on disait / que la volonté divine t'a formée / parce que sous le soleil qui t'éclaire / l'Humanité entière se réunira » (*Patria de mis amores*).

Je vous renouvelle mes remerciements pour tous ce que vous avez fait – en particulier vous, Monsieur le Président - pour que cette rencontre soit possible, et je vous exprime, à vous de nouveau, Monsieur le Président, à toutes les personnes ici présentes et à celles qui suivent à travers les moyens de communication, mes vœux les meilleurs d'une espérance renouvelée de joie dans le service du bien commun.

Que Santa Maria La Antigua bénisse et protège le Panama.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana